

les abstractions, ou qui courent après les inventions pour acquérir de la célébrité. Il n'étudiait les principes que pour en faire une application utile. Le bien de ses semblables était l'unique but de ses recherches et de ses méditations; qu'importent à la société les inventions et les découvertes qui, se bornant à satisfaire quelques ambitions individuelles, sont pour elle sans résultat positif...?

Lorsqu'éclata la grande révolution qui brisa tant d'existences politiques, religieuses, sociales, tout ce qui était fidèle à ses convictions monarchiques et à la foi de ses ancêtres se jeta sur la terre étrangère. Fortement attaché à ces deux principes, M. de Servan prit, avec trente francs dans sa bourse, le bâton du pèlerin et partit pour l'exil. Il se retira à Lausanne, où le discours que son frère aîné avait prononcé sur la cause d'une protestante, le fit d'abord accueillir avec empressement. Bientôt l'affluence des émigrés, partis la plupart sans ressources, refroidit le premier élan d'une généreuse hospitalité; un grand nombre d'entre eux se trouva dans une gêne voisine de l'indigence. Alors l'abbé de Servan tira parti de son industrie pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses proches qui étaient venus le rejoindre. De son atelier sortaient tous les jours une foule de jolies lanternes sur les modèles des Chartreux, des rouets infiniment commodes pour le dévidage, des feux d'artifice d'enfants ou de société, et mille autres objets tous plus curieux les uns que les autres, qui avaient l'avantage de ne pas coûter beaucoup de fabrication et créaient pourtant des ressources suffisantes pour des personnes honorables. Déjà ce petit commerce avait un commencement d'exportation, car les Allemands se disputaient les produits de l'industrie française réfugiée à Lausanne.